

leurs autorités; voire, et en tel équipage, recevoir les grands seigneurs, quand ils leur font tant d'honneur de les visiter. Lesquelles différences, nostre mesnager reconnoist à l'œil, lors que, contraint d'aller poursuivre un procès en un parlement, ou autre affaire d'importance, ailleurs, ès grosses villes, change, pour quelque temps, sa façon de vivre, libre, en une servile; son repos, en travail: et adjoustant à telles poursuites l'excessive despence, fait qu'à son retour chès lui, y apporte la vraie cognoissance de son bonheur, au-paravant contemplé seulement en idée.

SULLY.

LE MINISTÈRE DE SULLY.

Vous continuâtes¹ en cette année 1605 (suivant les ordres et commandemens exprès que vous en receviez de nostre sage Roy, qui avoit un soin merveilleux de les vous ramentevoir²) vos soins et sollicitudes accoustumées à l'entretienement, affermissement et accroissement des amitez, alliances, intelligences et confédérations estrangères avec tous les roys, princes, potentats, republicues et peuples qui estoient ou pouvoient devenir de facion française; Sa Majesté faisant payer aux uns tous les ans bonnes sommes de deniers, sur ce qui leur estoit légitimement deu, pour avoir secouru et assisté d'hommes et d'argent la France, en ses urgentes necessitez, gratifiant les autres des pensions et entretenemens ordinaires; usant de complimens, recherches et presens honorables envers les autres, donnant des espérances d'eslever aux éminences et dignitez les autres, assistant les autres de deniers, hommes et munitions en leur besoin, et rendant un soin merveilleux à entretenir tous ses amis et alliez en bonne union les uns avec les autres, et à composer les différends qui survenoient entr'eux, non seulement comme un amiable compositeur, mais comme s'il eust esté le vray arbitre des chrestiens. En toutes lesquelles choses il ne s'employoit pas moins de trois à quatre millions par chacun an, laquelle despence n'empeschoit pas que celles du courant et de l'ordinaire du royaume ne fussent entièrement acquittées et à point nommé; que l'on ne

1. Les Mémoires de Sully sont rédigés en forme de discours adressés à l'ancien ministre par ses secrétaires: de là l'emploi de la seconde personne au lieu du *moi* qu'on attendrait. — 2. Remettre en mémoire.

continuast de travailler au rétablissement, décoration et embellissement des palais, châteaux et maisons royales, à les pourvoir de beaux et riches meubles, et à rachepter les bagues et joyaux de la couronne vendus et engagés par les dissipations des règnes passés, et à y en adjoindre de nouveaux; que l'on ne continuast à réparer, munir et fortifier les villes et places de frontière; à réparer, relever et raccommo-der les pavés, chemins, chaussées, routes, levées et voyes publiques, et construire de nouveaux ponts; à bâtir, et édifier et rétablir les églises, hospitaux, couvents et monastères qui en avoient besoin; à munir les arsenaux royaux de canons, boulets, armes, poudres, outils et autres matières, et ustensiles propres et nécessaires pour l'artillerie; à fabriquer et entretenir nombre de galères sur la mer du Levant: à soulager les peuples que vous reconnoissez trop fouler, à mesure que par votre bon ménage vous augmentiez et amélioriez les revenus du Roy, faisant tous les ans quelque décharge sur les tailles, comme l'exaction la plus onéreuse, à cause des abus qui se commettent en la cottisation d'icelles, et sur la levée de l'impôt du sel comme la plus rigoureuse et injuste de toutes, d'autant que l'on fait achepter au pauvre peuple de cette sorte de vivres beaucoup plus qu'il n'en veut, ny peut consumer, avec inhibitions de revendre ce qu'il en a de trop, et à mettre tous les ans bonne somme de deniers au trésor royal, dans la Bastille, de laquelle vous aviez la garde.

Et est à remarquer là dessus, comme chose des plus notables, que nonobstant toutes ces excellentes opérations et observations, et que les nobles et riches bourgeois fissent en tranquillité valoir leurs revenus, héritages et mesnageries¹; que les marchands jouissent d'une entière liberté en leur trafic et commerce; que les peuples des champs exerçassent leurs labourages, plants et pasturages, et fissent la récolte de leurs fruits en toute assurance sans appréhension d'estre mangés et bransquetés² par les gens de guerre, vexés par les officiers, ni que les foibles fussent opprimés par les plus puissans, et tous ensemble, comme il s'estoit veu autrefois, en continuelles terreurs d'une guerre intestine; que les vertueux et

1. Fermes avec nombreux bestiaux.

2. Branchés, c'est-à-dire pendus aux branches.

gens de courage fussent assurés d'estre caressés et favorablement traités de leur souverain, aussi bien hors des occasions d'employ que dans icelles; que leurs services et mérites ne seroient point mis en oubli, ny eux privés de salaire et de leur rémunération; que l'agréable, douce et familière conversation de nostre grand Roy envers tous, fist ressentir aux gens de bien une odeur de repos et contentement d'esprit; que sa prudence et prévoyance à prévenir toutes séditions, tumultes, troubles et mouvemens, fust en admiration à tous hommes; que son généreux courage, sa grande expérience aux armes et factions militaires, ses diligences merveilleuses, la vivacité de son esprit, la vigueur de son corps, l'abondance de ses armes et trésors, et l'amour général de ses peuples, le rendissent redoutable tant au dedans qu'au dehors; et que de huit personnes toutes d'éminente qualité, que vous nommeriez bien si vous vouliez, lesquels avoient suite de six les plus visiblement malins, l'un eust esté fort bien expédié, deux fussent morts par maladie, un confiné en prison, un se fust exilé soy-même, sachant qu'un bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente, un fit le chien couchant, et fust sans conduite, crédit, ny pouvoir; et que les defectifs par les oreilles ou par les désirs, eussent témoigné de grandes repentances, et fussent réduits eux et ceux de leur suite à de dociles souplesses et prompts obéissances; si est-ce que tant et tant de raisons et d'exemples pleines d'instructions ne purent estre absolument capables d'empescher des fous de vouloir faire encore des folies, et des méchans d'essayer à commettre des méchancetés, quoy que tant ineptes, si mal basties et si faiblement appuyées qu'elles ne produisirent autres effets, que de donner à cognoistre la vanité de leurs cerveaux et la malice de leurs cœurs; suivies de honte, diffame, ruine et destruction, comme la continuation de ces Mémoires le fera voir, et pourra servir d'enseignement aux roys, princes et potentats, pour leur persuader efficacement, qu'il n'y a nulles monarchies si puissantes et si solidement fondées, de formes de gouvernemens si bien composés et disposés, ny de paix et tranquillité si ferme et si stable, lesquelles n'ayent besoin d'estre régies et maintenues par prudence, prévoyance, soin, diligence et bon conseil pour les conserver en cet estat, et qu'ils doivent incessamment se ramenter, lors

qu'ils ont le sceptre en la main et le diadème en teste, que les choses grandes, et sur tout les dominations des nations ne se conservent ny ne subsistent heureusement que par les mesmes voyes, formes, vertus et sage conduite qu'elles se sont establies et autorisées.

JEAN DE TAVANNES.

LES AMBITIEUX ET LES AVARES.

Ceux qui désirent des charges, honneurs, reputation vivant et après leur mort, le repos leur est travail insupportable, leurs plaisirs estre sans cesse à cheval, coucher dans les tranchées, veiller aux entreprises; et dans la paix artificiellement s'employer à s'avancer et suplanter tous autres par moyens subtilement imaginez, gehenant et forçant leurs esprits assiduellement, dont l'apparence et l'espérance sont les vrais alimens, se cruciant¹ à toutes sortes d'evenemens contraires. Plaisir dans ce labeur, qu'ils ne voudroient changer à autre condition, se repaissent de vents et de fumée; ayant les yeux et l'entendement fermés, qui leur perdent la cognoissance, courent après un ombrage qui s'ensevelit avec eux dans les sepultures aussitost leurs yeux clos. Ils courent mil hazards de la vie, de l'honneur et de leur salut, pour une si fresle ambition, a quoy il sont réduits : source de passions, abysme de regrets aux moindres défaveurs de la fortune, plein de coups, plein de faim, sans aucun assouvissement, ne pouvant dans une monarchie estre Cesars, ou se redimer² du fleuve d'oubly qu'a grand peine un millier d'hommes ont passé.

Les avaricieux sont plus à mespriser : c'est une soif d'hydropiques, plus ils boivent plus ils veulent boire, comme s'ils avoient deux ventres à remplir, ou deux corps à vestir; languissent auprès de leurs biens qu'ils ont eu peine à acquerir et plus grand peine à maintenir; courent, travaillent, s'eslanbiquent³ l'esprit sans cesse et sans repos : pain bis, lumière de lampe, l'esclat des escus les nour-

1. Crucifiant, sacrifiant. — 2. Racheter. — 3. S'alambiquent.

rit, toujours en peur et en crainte que l'on les desrobe, engagent a tous propos et l'âme et le corps, accumulant argent sur argent et or sur or, sans sçavoir à qui ils appartiendront apres leur decez, souvent à leurs ennemis, ou à ceux qui, en contant leurs richesses, se moqueront d'eux, se riant et blasmant leur mechaniqueté¹, ennemis de toutes compagnies, solitaires, melancoliques, cachez, hays des hommes, des anges.

1. Industrie.

TRÉSOR LITTÉRAIRE.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.